

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 16 juin
Les larmes de Lisbonne

Dans le cadre du cycle **Lisbonne**
Du jeudi 14 au dimanche 24 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante: www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



inrockuptibles



NOUS PARIS



Cycle **Lisbonne**

DU JEUDI 14 AU DIMANCHE 24 JUIN

Le sang mêlé du *fado*

D'où vient le *fado*, ce rejeton de la « *saudade* » portugaise et du riche legs musical ibérique ? Au cours des années 1820, des écrits signalent son apparition dans les faubourgs de Lisbonne, les bouges, les « *retiros* » (endroits retirés)... Lui qui tient son nom du terme latin « *fatum* » (destin) chante, au fil d'inflexions mélancoliques, l'infortune, les amours brisées, l'exil, les fragrances de sa terre.

Son sang mêlé a divisé les spécialistes. Issu d'un peuple voyageur - et de gouvernants conquérants -, le *fado* a naturellement gardé des attaches avec la tradition des chants marins. On perçoit en outre des influences africaines (la *morna* du Cap-Vert), brésiliennes (le *lundum*, danse héritée des esclaves), mauresques et juives. Durant la seconde partie du XIX^e siècle, il conquiert la bourgeoisie, avec ses mélodies poignantes et ses vers lancés au vent comme autant de bouteilles à la mer. Le XX^e siècle assista à son intégration sociale et culturelle, puis, dès les années trente, à sa professionnalisation. Dans les années quatre-vingt, un formidable renouveau le propulse sur la scène internationale.

Le fondateur de l'Ensemble Huelgas en 1971, Paul Van Nevel, méticuleux transcripteur de partitions du Moyen-Âge et de la Renaissance, met en lumière des passerelles entre le *villancico* et le *blues* lisboète, en alternant des traditionnels du XVI^e siècle avec des *fados*. Le *villancico*, genre d'origine populaire devenu savant, émergea au XV^e siècle au sein du luxuriant patrimoine vocal lusitanien. Son appellation évoque le « vilain » de jadis, le paysan, le fruste, celui qui ignore le latin. Le *villancico* rendait déjà écho des émotions humaines les plus profondes et troubles. Pour son concert intitulé « Les Larmes de Lisbonne », Paul Van Nevel associe à Huelgas quatre *fadistas*, dont les émérites António Rocha et Beatriz da Conceição.

Mariza a opéré une impressionnante ascension internationale. Née au Mozambique, elle a débarqué au Portugal durant sa tendre enfance. « *J'ai grandi dans un vieux quartier de la capitale, la Mouraria, que des musicologues considèrent comme un berceau du fado* », nous explique-t-elle. Elle forge un *fado* à son image : une identité métissée, aux délicates moirures de bossa nova, jazz ou autres styles, mais préservant l'essence originelle.

Malfada Arnauth, née à Lisbonne en 1974, a déjà nombre de récompenses à son palmarès, dont le Prix Révélation en 1999 au Portugal. Outre la singularité de son répertoire, la jeune fiancée du *fado* n'hésite pas à renoncer, ici et là, au spleen de ce dernier, pour l'enseigner d'espérance.

Quant à Amelia Muge, née au Mozambique, elle est une des rares femmes à jouer de la guitare *braguesa*, prédominante dans le nord-ouest du Portugal et munie de cordes doubles. La nouvelle génération (Malfada Arnauth, Mísia) s'empare de ses compositions, parfois abreuvées aux sources rurales. De cette princesse aux pieds nus et à la présence hiératique, la voix, brûlante comme une bougie dans la nuit, devient pure délivrance.

Fara C.

JEUDI 14 JUIN, 20H

Sonates de **Domenico Scarlatti**

Pierre Hantaï, clavecin

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes

Lichtung II, pour ensemble et électronique
Litanies du feu et de la mer II, pour piano
Lichtung III, pour ensemble et électronique
(création)

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Sébastien Vichard, piano

Éric Daubresse, réalisation informatique
musicale Ircam

SAMEDI 16 JUIN, 20H

Les Larmes de Lisbonne

Villancicos et *fados*

Huelgas Ensemble

Paul Van Nevel, direction

Beatriz da Conceição, *fadista*

António Rocha, *fadista*

Manuel Mendes, *guitarra portuguesa*

Luis Miguel Ramos, *viola*

DIMANCHE 17 JUIN, 16H30

Carlos Seixas

Messe en sol majeur

Georg Friedrich Telemann

Psaume 71 « Deus judicium tuum Regi da »
Ode au tonnerre (Die Donnerode)

Akademie für Alte Musik Berlin

RIAS Kammerchor

Hans-Christoph Rademann, direction

Simone Nold, soprano

Franziska Gottwald, mezzo-soprano

Markus Schäfer, ténor

Henryk Böhm, basse

Marek Rzepka, basse

MARDI 19 JUIN, 20H

IRCAM - ESPACE DE PROJECTION

Emmanuel Nunes

Rubato, registres et résonances, pour flûte,
clarinette et violon
Improvisation II - Portrait, pour alto
Improvisation I - für ein Monodrama,
pour ensemble

Ensemble Recherche

Emílio Pomárico, direction

Christophe Desjardins, alto

VENDREDI 22 JUIN, 20H

Cabelo branco é saudade

Spectacle de **Ricardo Pais**

Direction musicale de **Diogo Clemente**

Teatro Nacional São João

Argentina Santos, chant

Celeste Rodrigues, chant

Alcindo de Carvalho, chant

Ricardo Ribeiro, chant

Bernardo Couto, guitare portugaise

Diogo Clemente, guitare et direction
musicale

Nando Araújo, basse

Nuno Carinhas, scénographie et costumes

João Coelho de Almeida, lumières

Pedro Santos, son

SAMEDI 23 JUIN, 20H

SALLE PLEYEL

Mariza

Transparente

Mariza, chant

DIMANCHE 24 JUIN, 16H30

Fado jeunes talents

Première partie

Amelia Muge, voix

Seconde partie

« *Diário* »

Mafalda Arnauth, voix

SAMEDI 16 JUIN - 20H

Salle des concerts

Les Larmes de Lisbonne

Anonyme (Portugal, XVI^e siècle)

Que he o que vejo

Levamtese el pemsamemto

Interprètes : Ensemble Huelgas - Transcriptions : Paul van Nevel

Beatriz da Conceição

Voltaste

Eu preciso de te ver

Noite

Anonyme (Portugal, XVI^e siècle)

Lágrimas de saudade

Não tragais borzeguis pretos

Interprètes : Ensemble Huelgas - Transcriptions : Paul van Nevel

António Rocha

Procura va

Só pode ser amor

Sombra fugida

Anonyme (Portugal, XVI^e siècle)

Minina dos olhos verdes (Texte de Luís Vaz de Camões, 1524-1580)

Em mi gram sufrimento

Interprètes : Ensemble Huelgas - Transcriptions : Paul van Nevel

Beatriz da Conceição

Prece a Lisboa

Meu corpo

Vesti a minha saudade

Anonyme (Portugal, XVI^e siècle)

Dipues vienes delhaldea

Espera sem fim (Texte de António Rocha)

Interprètes : Ensemble Huelgas - Transcriptions : Paul van Nevel

António Rocha

Um hino á vida

Guitarra casca de noz

Sempre esperando

Poline Renou, Sabine Lutzenberger, *cantus*

Peter de Groot, altos

Marco van de Klundert, Stefan Berghammer, ténors

Willem Ceuleers, basses

An Van Laethem, Bert Van Laethem, vièles

An Van Laethem, rebec

Bart Coen, Peter De Clercq, flûtes

Paul Van Nevel, direction

Beatriz da Conceição, António Rocha, *fadistas*

Manuel Mendes, *guitarra portuguesa*

Luis Miguel Ramos, *viola*

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique.

Fin du concert vers 21h45.

Villancico et fado : les larmes de Lisbonne

J'ai rencontré pour la première fois le mot « *fado* » dans les années 70, à la lecture d'un poème de Jan Jacob Slauerhoff (1898-1936) intitulé « *O Engeteitado* » :

« Je me promène à midi sur les quais / Et un soir j'entends les fados / Pousser leur plainte dans la profondeur de la nuit / "A vida é immenso tristura" (la vie est une tristesse immense) / Tout mon être en est étreint / Dans cette torture qu'est l'attente. »

Quelques semaines plus tard, le *fado* m'amena à Lisbonne, et c'est là que commença ma quête de l'« *immeno tristura* ».

J'eus alors la surprise de constater qu'il n'existe aucune trace écrite de cette culture urbaine, qui embrasse une tradition vieille d'environ cent cinquante ans. J'entamai des recherches, mais ne pus trouver pratiquement aucun document, texte ou partition relatifs au *fado*. Je compris par la suite que le chemin qui me conduirait à cette tradition musicale encore bien vivante, et transmise oralement pour l'essentiel, ne pouvait que passer par l'âme de la ville elle-même.

J'explorai tout d'abord les quatre quartiers de Lisbonne où l'on pratique l'art du *fado* : Alfama, Bairro Alto, Alcântara et Mouraria. Je passai aussi devant les bruyantes salles de spectacles, d'un type commercial, où les touristes peuvent entendre de soi-disant *fados* - mais la taille et l'éclat tapageur de tels établissements sont à eux seuls un affront à l'intimité poétique que suppose cette forme d'art. Peu à peu, je découvris le monde du *fado* authentique : quelques petits « foyers » de *fadistas* - cafés modestes et maisons de quartier qui vivent dans l'ombre des grands hangars à touristes. Ce sont ces établissements que fréquentent tous ceux qui, à Lisbonne, apprécient le *fado*, quels que soient leur statut et leur classe sociale : étudiants, poètes, chanteurs de *fado* et guitaristes se réunissent pour boire, manger et discuter. En haute saison, il arrive que des touristes quittent la rue et y fassent une incursion, mais ils disparaissent avant minuit, et c'est alors que le public s'abandonne vraiment à l'ivresse du *fado*.

D'après mon expérience, il existe encore à l'heure actuelle quatre de ces petits restaurants, où se poursuivent la tradition et le rituel du *fado* authentique (deux à Bairro Alto, un à Alfama et un à Alcântara). C'est dans l'un de ces établissements que j'ai fait la connaissance de Beatriz da Conceição et d'António Rocha, deux *fadistas* qui ne se contentent pas de chanter le *fado* : ils *sont* le *fado*. Je ne dévoilerai pas l'endroit où ils se produisent chaque soir, pour éviter que l'intimité de ces oasis où fleurit le *fado* soit troublée par des hordes de touristes en bermudas.

Ces artistes chantent dans un local d'environ neuf mètres sur six, et qui contient huit tables auxquelles prend place le public. La clientèle est constituée d'habités, dont les bouteilles de whisky personnelles s'alignent derrière le bar. L'atmosphère y est assez feutrée, et la pièce tout entière respire la vénération et le respect portés aux interprètes.

Aux murs sont accrochés les portraits de leurs illustres prédécesseurs, comme par exemple Alfredo Marceneiro (mort en 1982) et Herminia Silva (morte en 1993). La niche où prennent place les chanteurs contient le portrait grandeur nature d'un chanteur de *fado* et de son accompagnateur, réalisé avec des carreaux de céramique qui datent du XIX^e siècle. L'artiste s'est inspiré d'une gravure de Rafael Bordalo Pinheiro (1873).

Dans ce temple du *fado*, un rituel immuable se déroule tout au long de l'année : dès que les lumières du petit restaurant se sont tamisées, les conversations s'interrompent - on pose ses couverts et on tend une oreille attentive. La prestation d'un chanteur de *fado* débute toujours dans un silence recueilli - une atmosphère bien différente de celle qui règne dans les grandes salles de spectacle !

Le patron tire le rideau qui recouvre la porte d'entrée : le sentiment de « *saudade* », cette mélancolie qu'éprouve celui qui aspire désespérément au bonheur amoureux, a perdu le contact avec le monde extérieur. Un chanteur (ou une chanteuse) sort de la pénombre de l'arrière-salle où se tiennent les *fadistas*, assis à une table où ils fument et boivent, perdus dans leurs rêveries. L'interprète échange quelques mots avec les deux accompagnateurs, qui se tiennent prêts à jouer : il leur indique un titre de chanson et une tonalité, et la magie opère dès les premières notes de l'introduction, symbiose parfaite entre les musiciens et le *fadista*.

L'artiste chante toujours trois chansons (bien que certains d'entre eux, sous le coup de la chaleur de la nuit, ne puissent plus s'arrêter). Le public applaudit après chaque chanson, sans même attendre l'accord final. Après la troisième salve d'applaudissements, on ouvre à nouveau le rideau - on rallume les lumières au-dessus des tables, la magie du *fado* s'est éteinte et le rituel a pris fin. Pendant les vingt années où j'ai pu écouter chanter le *fado*, je n'ai encore assisté à aucun spectacle où le chanteur ne se soit engagé totalement, en toute sincérité. Les chanteurs de *fado* n'adoptent pas une autre personnalité pendant leur prestation. À chaque fois, ils versent avec dignité les larmes éternelles de Lisbonne, ce sentiment de solitude infinie qu'ils tentent de rendre un peu plus supportable à eux-mêmes au travers de leur musique.

Pour dissiper tout malentendu, j'ajouterai que le *fado* n'appartient ni à la musique populaire, ni au folklore. Le *fado* est la dernière forme de « musique de ville » qui ait survécu en Europe. Celle de Budapest a définitivement disparu après la Seconde Guerre mondiale ; celle de Dublin est devenue très commerciale et s'est éloignée de ses origines. Les chansons de charme du quartier Jordán à Amsterdam ne font pas partie d'une tradition continue ; de plus, leur fade sentimentalité, leur manque de contenu moral et le caractère superficiel de leurs paroles ne leur permettent absolument pas de soutenir la comparaison avec le *fado*.

Le *fado* est une forme d'art local, lié à un moment et à un milieu précis, et qui exprime pourtant des émotions intemporelles. Le *fado* est un art local, car ses textes ne sont chantés que dans des quartiers bien précis de Lisbonne, avec un accompagnement typique

à la *guitarra portuguesa* (une sorte de mandore avec six doubles-cordes et dix-sept frettes) et à la *viola* (la guitare telle que nous la connaissons). La ville de Coimbra cultive un *fado* tout différent, tant sur le plan des textes qu'en ce qui concerne l'accompagnement. Le *fado* est une forme d'art liée à un moment précis, dans la mesure où il s'agit d'une « musique nocturne ». Les sentiments de *saudade* ne s'expriment que dans l'intimité, l'obscurité et le calme. C'est pourquoi l'un des termes qui reviennent souvent dans la poésie du *fado* est « *noite* » (la nuit).

Le *fado* se rattache à un milieu particulier : dès ses débuts, les textes et la musique, tout comme les interprètes, n'étaient guère convenables aux yeux de la société. Le *fado* a vu le jour dans les hôtels de passe ; il servit tout d'abord de remède et de réconfort aux démunis et aux opprimés d'un quartier de la ville. La première *fadista*, Maria Severa Onofriana (1820-1846), était du reste une fille de joie, et le texte de bien des *fados* parle de Marie-Madeleine. Vers la fin du XIX^e siècle, le *fado* devint une curiosité pour l'aristocratie, et il entra dans les salons de Lisbonne.

Au cours de la première décennie de ce siècle, il redevint pratiquement une forme d'art clandestin, pour des raisons d'ordre politique. En tant que genre artistique, le *fado* a toujours été superbement ignoré. L'atmosphère de secret qui entoure ces prestations nocturnes, et le fait qu'il se rattache à une tradition principalement orale, ont sans doute contribué à ce manque d'intérêt. Enfin, le *fado* est intemporel : les émotions, les images et le langage poétique auxquels il fait appel pourraient appartenir à n'importe quelle époque, mais pas à n'importe quelle ville ni à n'importe quel peuple.

Je n'ai jamais vu un Bruxellois chanter avec une passion authentique les quartiers de sa ville, ni un Parisien transporter d'enthousiasme les clients d'un restaurant, chaque soir et année après année, en leur chantant des poèmes comme « *Mon corps est un navire sans port* » (« *Meu corpo...* », un texte chanté ici par Beatriz da Conceição).

Le *fado* est avant tout un art « poétique », bien à sa place dans une ville peuplée de poètes. Si l'on pénètre dans un des vieux cafés de Lisbonne, on tombe inmanquablement sur une personne occupée à « écrire » - que ce soit un poème, une lettre, des mémoires ou de simples notes. Je ne connais aucune autre ville au Panthéon de laquelle figurent autant d'écrivains et de poètes, à côté des inévitables présidents et autres généraux.

Le *fado* n'est pas un art folklorique, et le fait que presque tous les textes aient été écrits par des poètes qui ont vécu ce genre d'expériences, ou par les *fadistas* eux-mêmes, en est une preuve. Les textes des *fados* qu'António Rocha chante ici sont de sa plume. Les *fadistas* sont des poètes, j'ai eu tout le loisir de m'en rendre compte lors de leur rencontre annuelle du mois de mai 1995, où ils se mirent à improviser ensemble d'interminables poèmes dans une sorte de jeu de questions-réponses. Ce soir-là, j'ai vraiment eu l'impression d'assister à un « puy » (concours de poésie) du Moyen-âge.

Lisbonne a toujours été gouvernée par la mélancolie, la *saudade*. Les thèmes tels que l'aspiration à un amour impossible, le triste sort de l'être solitaire, le cruel rejet d'un amoureux ou l'hymne à la gloire de la ville constituent l'essence non seulement du *fado*, mais aussi de toute la littérature portugaise profane depuis la Renaissance.

L'atmosphère, l'affectivité, la tristesse, l'impression de flotter dans la *saudade* et le thème du destin qui forment l'essence des *fados* aux XIX^e et XX^e siècles se rencontrent dans d'autres types de poésie lisboïenne (notamment chez Mário de Sá-Carneiro), ainsi que dans les textes du *villancico* portugais (une forme de musique vocale profane) du XVI^e siècle. L'auditeur pourra en outre constater que le choix des mots, l'usage de la langue, les images et la forme donnée aux poèmes sont au fond restés les mêmes depuis des siècles.

Par contre, *villancico* et *fado* sont totalement différents en ce qui concerne le style musical. Le *fado* est une musique pour soliste (un chanteur avec accompagnement instrumental), tandis que le *villancico* de la Renaissance est un chant polyphonique aux harmonies beaucoup plus simples. Il est donc d'autant plus surprenant que, malgré cette énorme différence, l'atmosphère qui émane des deux styles soit au fond identique.

Même si elle a sans doute changé au cours du temps, la ville de Lisbonne est toujours restée égale à elle-même dans son âme et dans sa littérature. Le *villancico* comme le *fado* expriment l'infinie mélancolie d'une ville perdue dans ses rêves au bord de l'Atlantique. Lisbonne est la première et la dernière ville d'Europe. Son intemporalité s'exprime notamment dans le texte « *Espera sem fim* » d'António Rocha, chanté par l'Ensemble Huelgas sur une musique de la Renaissance.

Les auditeurs peuvent entendre ici deux des plus importants *fadistas* chantant dans deux styles différents. Beatriz da Conceição, qui s'exprime avec une force contenue, est pour moi un symbole de la *saudade* pratiquement disparue. Son interprétation est d'une tristesse émouvante et elle n'a pas son pareil pour emplir de poésie même les silences entre les mots ou les vers.

António Rocha, véritable troubadour du *fado*, écrit la plupart de ses textes lui-même, sans pour autant jamais perdre de vue la tradition. Je n'ai rencontré aucun autre chanteur qui connaisse autant de *fados* anciens et qui puisse interpréter tous les types de textes avec tant de justesse et d'émotion. Les sentiments qu'il sait faire passer avec sa voix en font l'un des plus importants représentants actuels de la tradition du *fado*. Le dernier morceau de ce concert est la « bible » de l'expression vocale du *fado*. Par ailleurs, les deux chanteurs ont quelque chose en commun : ils exercent leur profession avec noblesse, avec un engagement total et une inspiration toujours renouvelée.

Bien qu'ils se tiennent toujours à l'arrière-plan, les musiciens qui les accompagnent assument une partie tout à fait essentielle de la représentation - et une tâche difficile : en effet, le répertoire comprend des centaines de pièces, qu'ils connaissent bien entendu

toutes par cœur. Ils sont capables de jouer les morceaux dans n'importe quelle tonalité, suivant l'humeur du *fadista* - car c'est lui qui donne le ton. De plus, ils doivent s'adapter à la souplesse, au tempo et au style personnel de chaque chanteur ; on comprend à quel point les accompagnateurs doivent chaque fois épouser les particularités artistiques de leur partenaire. Il arrive en outre fréquemment que, tard dans la nuit, l'un d'entre eux se lève et entonne lui-même un *fado*.

Puisse l'auditeur de ce concert goûter à l'atmosphère que Siauerohoff dépeignait après avoir entendu le *fado*, il y a d'ici déjà soixante-dix ans :

« Celui qui aime trop / Est condamné à vivre dans l'affliction / Mais lorsqu'un amour m'a causé un grand chagrin / Jamais mon cœur ne l'a supporté. »

Paul van Nevel

(Membre fondateur de l'*Associação Portuguesa dos Amigos do Fado*)

Traduction : Sophie Liwszyc (1996)

Que he o que vejo

Que he o que vejo
Señora em vos ver,
Que me faz morrer
Damor e desejo.

Minhas esperanças
Todas se ausentam,
Assi m'atormentam
Vossas esquiuanças

Que vendouos vejo
Mil magoas crecer
E se vos não vejo
Não posso viuer.

Levamtese el pemsamemto

Levamtese el pemsamemto
abram los ojos el seso
porque vejo amdar em peso
alma e vida

Vejo pasar de corrida
los días meses e anhos
no vejo si no emganho
conocydos

que perturbãõ los sentidos
escoreçem la rrezãõ
todo es una confusion
muy amarga

Quamto la vida es mas larga
tanto la culpa es major
hum dolor a otro dolor
sacresemta

Entremos en esta cuenta
aima mia io i vos
veamos lo que paso
i lo presente

Que vois-je

Que vois-je,
Madame, quand je vous aperçois ;
Qu'est-ce qui me fait mourir
D'amour et de désir ?

Mes espoirs
S'évanouissent tous,
Tellement votre mépris
Me torture.

Quand je vous aperçois, je vois
Mille soucis m'envahir.
Et quand je ne vous vois pas,
Je ne peux pas vivre.

La Pensée s'élève

La pensée s'élève
Les yeux ouvrent la raison
Car je vois, oppressées,
L'âme et la vie.

Je vois passer à toute allure
Les jours, les mois et les années,
Mais je ne vois pas
Si je ne trompe pas mes amis.

Les pensées se troublent
Et assombrissent la raison ;
Tout est une confusion
Très amère.

Plus longue est la vie,
Plus la faute est grande
Une souffrance succède à
L'autre.

Dressons le bilan,
Mon âme, toi et moi,
Nous voyons le passé
Et le présent.

Que no es sino acydemte
vano i sim nimgun ser
lo por venir a mim ver
no mas ni menos

El mundo es carreçer de buenos
de los malos es menyrom
i al fim de una comdiçiom
usa com todos.

de su libertad se priva
quiem corre traz cosa vanas
i em esperanças livianas
Se detiene

El mundo da lo que tiene
tras nos como por donaire
i el es poco dayre
turbulhemto

Que crese de dia em dia
de una edad a otra edad
cansadas de oçiosidad
torpe i fea

Si es verdad lo que se cre
como dehecho es verdad
quiem no tieme la cruelda
de inferno

do el castigo es simpiterno
som eternos los tormentos
i se castiguan pemsamentos
como obras

Si estos miedos ny soçobras
no nos apartão del mal
el premio que es inmortal
nos aparte

Il n'est rien qu'un hasard
Vide de sens, et l'avenir n'a
Pour moi aucune raison d'être -
Ni plus ni moins.

Le monde est avare de bonheurs
Et abonde en malheurs
Et à la fin,
Agit de même pour tous.

Celui qui court après ce qui est futile
Se prive de sa liberté
Et reste
Avec des espoirs éphémères.

Le monde donne ce qu'il possède
Il nous le donne en cadeau:
C'est un peu
D'air troublé.

Ce qui croît de jour en jour,
D'une époque à l'autre,
Exténué de paresse,
Stupide et hideux.

Si ce qu'on croit être vrai
Est exact,
Qui n'a pas la cruauté
De l'enfer,

Où là douleur est éternelle,
Où les orages ne cessent jamais,
Et où les pensées tout comme les ouvrages
Sont punis.

Si ces peurs qui nous anéantissent,
Ne nous éloignent vas du mal,
C'est le salaire éternel
Qui nous en éloigne.

Voltaste

Voltaste
Ainda bem que voltaste
As saudades que eu sentia
Não podes avaliar
Voltaste
E à minha vida vazia
Voultou aquela alegria
Que so tu lhe podes dar
Voltaste
Ainda bem que voltaste
Embora saiba que vou

Sofrer o que jà sofri
Cansei
Cansei de chorar sosinha
Antes mentiras contigo
Do que verdades sem ti

Voltaste
Que coisa mais singular
Eu quase não sei cantar
Se tu não estàs a meu lado
Voltaste
Jà não me queixo nem grito
Es o verso mais bonito
Deste meu fado acabado
Voltaste
Ainda bem que voltaste
O passado é passado
Para quê lembrar agora
Voltaste
Quer là saber da vida
Quando dormes a meu lado
A vida dorme là fora

Eu preciso de te ver

Eu preciso de te ver
Ausente amor sem razão
Para te mostrar as sombras
Do quarto da solidão

Tu es revenu

Tu es revenu.
Comme c'est bien que tu sois revenu -
Tu ne pourrais mesurer l'ampleur
De la nostalgie que j'ai éprouvée pour toi.
Tu es revenu,
Et la joie est revenue
Dans le vide de ma vie,
La joie que toi seul peux me donner.
Tu es revenu.
Comme c'est bien Que tu sois revenu -
Bien que je sache que je souffrirai

Encore ce que j'ai déjà souffert,
Je suis fatiguée,
Fatiguée de pleurer seule.
Je préfère les mensonges avec toi
Que les vérités sans toi.

Tu es revenu.
Quel événement extraordinaire.
Je ne sais presque pas chanter
Quand tu n'es pas à mes côtés.
Tu es revenu.
Je ne me plains plus, je ne crie plus.
Tu es le plus beau vers de mon Fado,
Qui maintenant s'achève.
Tu es revenu.
Comme c'est bien que tu sois revenu -
Ce qui est passé est passé.
À quoi bon se souvenir ?
Tu es revenu.
Désormais, peu m'importe la vie.
Lorsque tu dors à mes côtés,
La vie dort à l'extérieur.

J'ai besoin de te voir

j'ai besoin de te voir,
Amour absent sans raison,
Pour te montrer les ombres
De la chambre de la solitude.

Eu preciso de te ver
Para afastar este frio
Que v^oa dentro de mim
como gaivotas no rio.

Eu preciso de te ver
Para afastar esta saudade
Que j^à começa a vestir
O tempo da minha idade

Como ganhei a coragem
Da areia a beber a espuma
Eu preciso de te ver
Mais uma vez so mais uma

Noite

sou da noite, um filho noite
Trago ruas nos meus dedos
De contrarem os segredos
Aos altos campos do amor
E canto porque é preciso
Raia^r a dor que me impele
E gravar na minha pele
As fontes da minha dor

Refr^ào:

Noite
Companheira dos meus gritos
Rio de sonhos aflitos
Das aves que abandonei
Noite
Céu dos meus casos perdidos
Vêem de longe os sentidos
Das canç^ões que eu inventei

O minha mãe de arvoredo
Que penteias à saudade
Com que eu via a humanidade
Na minha voz soluçar
Deite um corpo de segredo
Onde arrisquei minha àgua
Que se prendia no ar

Refr^ào

J'ai besoin de te voir
Pour chasser ce froid
Qui tourne en moi
Comme les mouettes au-dessus du fleuve.

J'ai besoin de te voir
Pour bannir la nostalgie
Qui commence déjà
À voiler mon âge.

Parce que j'ai eu le courage
De boire l'écume comme du sable,
J'ai besoin de te voir -
Une fois, une seule fois encore.

Nuit

Je suis issu de la nuit, je suis un fils de la nuit.
Avec mes doigts, j'amène les rues
À raconter les secrets
Aux hautes sphères de l'amour.
Et je chante parce qu'il le faut,
Pour éliminer la douleur qui me presse,
Et pour imprimer sur ma peau
Les sources de ma souffrance.

Refrain:

Nuit.
Compagne de mes cris,
Fleuve des rêves brisés et
Des oiseaux que j'ai quittés;
Nuit,
Ciel de mes expériences malheureuses,
Il vient de très loin
Le sens des chansons que j'ai inventées.

Oh mère,
Vous examinez le désir
À travers lequel je voyais l'humanité.
Dans les sanglots de ma voix
Couchez en secret un corps,
Où j'ai risqué mon tourment
Et où j'ai bu cette eau qui flotte dans l'air.

Refrain

Làgrimas de saudade

Làgrimas de saudade
vimde não vos detenhaes
pois tardando me mataes

Comto por s er atardada
pois que meu mal soes meu bem
meus males tenho em nada
quando tai descanso tem
não me conforte nimguem
em quamto me vos tardaes
pois tardamdo me mataes

Minha alma contente està,
que para os males cessarem
quando as làgrimas tardarem
a morte não tardarà
màs oh se viesse jà
pois vos lagrimas tardais
sem olhar que me matais

Vede qual devo eu estar
Ou que tal foi minha sorte
Pois hei de esperar a morte
Quando me choro tardar,
Olhos de com vos curais
Minhas fadigas curais
Dizei porque não chorais.

Não tragais borzequis pretos

Não tragais borzequis pretos
Que na corte saõ
ora com borzequis preto

não tragais o que defeso
porque quem trae o vedado
anda sempre aventurado
a ser avexado e preso
verenvos andar aceso
ora en cuydados secretos
ora com borzequis pretos

Larmes du désir

Larmes du désir,
Venez, ne vous retenez pas
Car si vous ne coulez point, vous me tuerez.

Je pense que vous hésitez
Car vous, mon malheur, vous êtes mon bonheur.
Mon malheur consiste en un vide
Lorsqu'il est en sommeil.
Que personne ne vienne me consoler,
Tant que vous resterez loin de moi,
Car si vous ne coulez point, vous me tuerez.

Mon âme est satisfaite;
Pour que le malheur prenne fin,
Si les larmes ne coulent pas,
La mort ne se fera pas attendre.
Mais oh! si je pouvais déjà la voir,
Car vous, les larmes, vous ne coulez point,
Sans vous rendre compte que vous me tuez.

Voyez donc mon état,
Quel destin je dois endurer,
Car je dois m'attendre à ce que vienne la mort
Si je tarde à pleurer.
Mes yeux, si je pleure avec vous,
Vous guérirez ma fatigue,
Dites-moi, pourquoi ne pleurez-vous pas ?

Ne portez pas de brodequins noirs

Ne portez pas de brodequins noirs
Car, à la cour, il est aujourd'hui interdit
De paraître en public avec des brodequins noirs.

Ne portez point ce qui est interdit,
Car celui qui porte quelque chose de défendu
Court toujours le danger
D'être la risée de tous et d'être fait prisonnier,
Si on vous voit venir -
Que ce soit avec des peines secrètes,
Que ce soit avec des brodequins noirs.

não tragais borzeguis pretos...

não tragais borzeguis pretos
 porque quem trae o vedado
 anda sempre aventurado
 a ser avexado e preso
 creyobos andar aceso
 ora em cuydados secretos
 ora com borzeguis pretos

não tragais borzeguis pretos...

e se saber a razaô
 deste meu trago quereis
 a cor que trago nos pes
 me deu do corogaô
 porque os meus cuydados
 acesos e mais secretos
 era ma ventura pretos

Luz do teu caminho

Deixa-me sera luz do teu caminho
 Deixa-me ser um pouco do teu ser
 Deixa que eu seja o guia do destino
 Que destina a razão de teu viver

Eu queria ser a brisa morna e leve
 Que agita o teu cabelo com meiguice
 Poder estar um momento'inda que breve
 Junto de ti sem que outro alguém me visse.

Se eu conseguisse ser teu pensamento
 Quando fitas serena o azul do céu
 Jâmais escutarias o lamento
 Desta paixão por ti que Deus me deu

Eu queria ser o sol que te beija
 Tornando bronzea a cor de tua tez
 Por Deus, amor, deixa ao menos que eu seja
 Ainda que seja o nada que tu és

Ne portez point de brodequins noirs...

Ne portez point de brodequins noirs,
 Celui qui porte quelque chose de défendu
 Court toujours le danger
 D'être la risée de tous et d'être fait prisonnier.
 Je présume que vous allez venir, que ce soit
 Avec des peines secrètes
 Ou avec des brodequins noirs.

Ne portez point de brodequins noirs...

Voulez-vous connaître la raison
 Pour laquelle je les porte :
 La couleur que je porte aux pieds
 Me vient de mon cœur,
 Car mes peines les plus brûlantes
 Et les plus secrètes
 Ont été ma noire infortune.

Lumière de ton chemin

Laisse-moi être la lumière de ton chemin
 Laisse-moi devenir une partie de toi,
 Laisse-moi conduire le destin
 Qui détermine le sens de ta vie.

Je voudrais être la brise douce et légère
 Qui fait tendrement voler tes cheveux
 Et pour un moment, si bref soit-il,
 tre près de toi, sans que personne ne me voie.

Si je parvenais à être ta pensée,
 Lorsque tu contemples, en silence, le bleu du ciel,
 Tu n'entendrais jamais la plainte
 De cette passion que Dieu m'a inspirée pour toi.

Je voudrais être le soleil qui te couvre de baisers
 Et qui dore la couleur de ta peau.
 Par Dieu, mon aimée, laisse-moi au moins exister
 Même si c'est n'être rien de ce que tu es.

Pede a noite

Pede à noite que te conte
Quandas vezes jà me voi
Procurando a tua sombra
Pelas ruas da cidade

Pede à noi que te diga
Quãntas vezes jà me ouviu
Chamando por ti baixinho
Num murmùrio de saudade

Pede à noite que te conte
Quantas làgrimas chorei
Quando a brisa murmurava
O teu nome aos meus ouvidos

Pede à noite que te aponte
Os caminhos que inventei
Num sonho onde imaginava
Nossos dois corpos unidos

Conta à noite os teus segredos
So ela os pode guardar
Diz-lhe se existe em teu peito
Um lugar onde me acoitte

Afasta à noite os teus medos
Para poderes revelar
Que me queres do mesmo geito
No silêncio desta noite

Pede à lua que não venha
Espreitar nosso desejo
E o som da noite dolente
Nos envoiva em suave açoite

Que a escuridão se mantenha
Para nos unirmos num beijo
E um soi radioso e quente
Hà- de brilhar esta noite

Demande à la nuit

Demande à la nuit qu'elle te raconte,
Combien de fois elle m'a déjà vu
À la recherche de ton ombre
Dans les rues de la ville.

Demande à la nuit qu'elle te dise,
Combien de fois elle m'a déjà entendu
T'appeler doucement,
Dans un murmure de désir.

Demande à la nuit qu'elle te raconte
Combien de larmes j'ai versées
Quand la brise murmurait
Ton nom à mes oreilles.

Demande à la nuit qu'elle te montre
Les chemins que j'ai inventés
Dans un rêve, lorsque je m'imaginai
Nos deux corps unis.

Confie tes secrets à la nuit,
Elle seule peut les garder.
Dis-lui s'il existe en ton sein
Un endroit où tu peux me réfugier,

Éloigne de la nuit tes peurs,
Afin de pouvoir avouer
Que tu m'aimes également
Dans le silence qu'elle crée.

Demande à la lune de ne pas venir
Épier notre désir
Que les soupirs de la nuit gémissante
Nous enveloppent dans un doux cocon

Pour que l'obscurité demeure
Et nous réunisse en un baiser,
Alors cette nuit resplendira
D'un soleil chaud et radieux.

So pode ser amor

O brilho radioso dos teus othos
 Trouxe uma luz confusa ao meu viver
 Quai barco a naufragar num mar de escolhos
 Eu sou nesta incerteza do meu querer

O teu corpo perturba o meu sentido
 Embriaga-me o som da tua voz
 Quando me falas do amor proibido
 E da atração fatal que hà entre nos

Tu és alua cheia dos meus dias
 O sol que às minhas noites dà calor
 Tudo o que vem de ti são alegrias
 Tudo isto amor so pode ser amor

Mas não encontro espaço no teu espaça
 Nem sei se vês o espaço que hà em mim
 So sei que quero prender-te num abraço
 Em que me prendas num amor sem fim.

Minina dos olhos verdes

Minina dos olhos verdes
 porque me nam vedes

Vedeme senhora
 olhai que vos vejo
 e que meu desejo
 creçe de ora em ora
 serdes crua agora
 não hé dolhos verdes
 pois que me não vedes

Othai que padeço
 por vossos amores
 olhai minhas dores
 vede o que vos peço
 Olhos que eu conheço
 graciosos e verdes
 porque me não vedes

Ce ne peut être que l'amour

L'éclat radieux de tes yeux
 A éclairé ma vie d'une lumière qui me trouble.
 Comme un navire qui s'échoue sur les écueils,
 Je ne suis plus maître de ma volonté.

Ton corps perturbe mes sens,
 Le son de ta voix m'enivre
 Lorsque tu me parles d'amour défendu
 Et de cette attirance fatale que nous éprouvons.

Tu es la pleine lune de mes jours,
 Le soleil qui réchauffe mes nuits,
 Tout ce qui me vient de toi est joie
 Tout cela est l'amour, ne peut être que de l'amour.

Mais je ne trouve pas ma place en ton espace.
 Je ne sais pas si tu as perçu le vide en moi.
 Je sais seulement que je veux te serrer dans mes bras,
 Pour que tu m'enlèves dans un amour infini

Fille aux yeux verts

Fille aux yeux verts
 Pourquoi ne le voyez-vous pas ?

Prêtez-moi attention, Madame,
 Apercevez-vous que je vous contemple
 Et que, d'heure en heure,
 S'accroît mon désir.
 À présent, votre cœur est de pierre,
 Je n'ai pas les yeux verts
 Car vous ne me voyez pas.

Regardez, je souffre
 D'amour pour vous.
 Voyez comme je brûle,
 Voyez ce que je vous demande.
 Yeux que je connais si bien,
 Ravissants et verts,
 Pourquoi ne me voyez-vous pas?

Elles verdes são
e tem por usança
na cor esperança
e nas obras não,
vossa condição
não hé dolhos verdes
pois que me não vedes

Em mi gram sufrimento

Em mi gram sufrimento
non ha dolor mas desigual
que ser solo el pensamento
el testigo de mi mal
sufrifa el mal que busque
la vida como la fee
mas tene mi sufrimento
hun dolor mui desigual
que es solo el pensamento
el testigo de mi mal

Vesti a minha saudade

Vesti a minha saudade
Sai com ele para a rua
Toda a gente da cidade
Viu que a saudade era tua

Fugi da cidade grande
Fui para o campo estava frio
E vi correr o teu nome
Por sob as águas do rio

Meu pensamento correu
Semo poder alcançar
Depois vi que se perdeu
Na imensidade do mar

Voltei para casa já tarde
Era frio meu coração
Despi a minha saudade
Vesti-me de solidão

Ils sont verts
Et, d'habitude, ils ont
Couleur d'espérance
Mais ils ne la suscitent pas ;
Il en va de même pour vous ;
Je n'ai pas les yeux verts,
Car vous ne me voyez pas.

Dans ma grande souffrance

Dans ma grande souffrance,
Il n'est de douleur plus injuste
Que la seule pensée
D'être le témoin de ma profonde peine.
Je devrais subir le mal
Qui tente d'atteindre la vie comme la foi.
Mais ma souffrance s'accompagne
D'une douleur très injuste
Ce sont les pensées,
Témoins de mon malheur.

J'ai mis mon habit de désir

J'ai mis mon habit de désir
Et ainsi j'ai parcouru les rues.
Chacun dans la ville a vu
Que c'était mon désir de toi.

J'ai fui la grande ville
Pour aller dans la campagne; il faisait froid
Et j'ai vu ton nom couler
Sur les eaux du fleuve.

Mes pensées l'ont poursuivi
Sans savoir l'atteindre.
Puis je l'ai vu se perdre
Dans l'immensité de la mer.

Je suis rentrée très tard chez moi,
Mon cœur était froid ;
J'ai enlevé mon habit de désir
Et j'ai mis mon habit de solitude.

Meu corpo

Meu corpo
 E um barco sem ter porto
 Tempestade no mar morto
 Sem ti
 Teu corpo
 E apenas um deserto
 Quanto não me encontro perto
 De ti

Teus olhos
 São memórias do desejo
 São as praias que eu não vejo
 Em ti
 Meus olhos
 São as lágrimas do Tejo
 Onde eu fico e me revejo
 Em ti

Refrão:

Quem parte de tão perto
 Nunca leva
 As saudades da partida
 As amarras de quem sofre
 Quem fica
 E que se lembra toda a vida
 Das saudades de que parte
 E dos olhos de quem morre

Não sei
 se o orgulho da tristeza
 Nos doi mais do que a pobreza
 Não sei
 Não sei
 Que estou para sempre presa
 A ternura sem defesa
 Que eu dei

Refrão

Sosinha
 Numa cama que é so minha
 Espero o teu corpo que eu tinha

Mon corps

Mon corps
 Est un navire sans port,
 Une tempête sur la mer étale,
 Sans toi
 Ton corps
 N'est qu'un désert,
 Lorsque je ne me trouve pas
 Près de toi.

Tes yeux sont
 Des souvenirs du désir,
 Ce sont les plages que je ne vois pas
 En toi.
 Mes yeux
 Sont les larmes du Tage
 Où je me trouve et où je vois
 Mon reflet en toi.

Refrain:

Celui qui part de si près,
 N'a jamais éprouvé la nostalgie
 Du départ,
 L'attachement de celui qui souffre
 Et qui reste
 Et qui se souvient, toute sa vie,
 De sa nostalgie pour celui qui s'en va
 Et des yeux de celui qui meurt.

Je ne sais pas
 Si la fierté de la tristesse
 Nous fait plus de mal que la pauvreté;
 Je ne sais pas.
 Mais je sais
 Que je suis pour toujours prisonnière
 De la douceur sans défense
 Que j'ai donnée

Refrain

Seule,
 Dans un lit qui n'est qu'à moi,
 J'attends ton corps, que j'avais

So meu
Se ouvires
O chorar de uma criança
Ou o grito de vingança
Sou eu

Sou eu
De cabelo solto ao vento
Com o olhar e o pensamento
No teu Sou eu
Na raiz do sofrimento
Contra ti e contra o tempo
Sou eu

Refrão

Dipues vienes delhaidea

Dipues vienes delhaidea
así Mimgo Dios te valga
se me viste alha Pascoala.
Porque desdel primero
dia que neste pardo la vi
no tomo mas por aqui
a pastar como solia.

Ni me veras alegria
mientras mi vemtura mala
me detiene alha Pascoala.

Espera sem fin

Passam as horas sem fim
Dà lugar à noite o dia
Morre o soi nasce o tuar
E eu fico dentro de mim
Esperando a doce alegria
Do momento de te amar

Vejo-te um fugaz momento
Nasce em mim a primavera
Se me beijas com ardor

Pour moi seule.
Si tu entends un jour
Les pleurs d'un enfant
Ou un cri de vengeance -
Alors ce sera moi.

Ce sera moi,
Les cheveux déliés dans le vent,
Le regard et les pensées
Dans les tiens.
Ce sera moi,
Aux racines de la douleur,
Contre toi et le temps, ce sera moi.

Refrain

Lorsque tu reviendras du village

Lorsque tu reviendras du village,
Alors dis-moi, Mimgo, Dieu te le rendra,
Si tu y as vu Pascoala.
Car depuis le premier jour
Où je l'ai vue dans ce pré
Elle n'est jamais revenue par ici,
Pour y garder le troupeau, comme à l'accoutumée.

Tu ne verras aucune joie en moi
Tant que le destin contraire
Retiendra ma Pascoala là-bas.

Attente sans fin

Les heures passent infiniment
Le jour fait place à la nuit.
Le soleil meurt, la lune naît.
Et je reste enfermé en moi-même,
Attendant le doux bonheur
De l'instant où je t'aimerai.

Je te vois un instant fugace,
Et en moi naît le printemps,
Lorsque tu m'embrasses ardemment.

Mas tu foges como o vento
E eu fisco de novo à espera
Desses segundos de amor

Contigo vai a alegria
Nasce o sol morte o luar
Vai-se o meu sonho dourado
E fisco ansando o dia
Em que voltas para fiscar
Eternamente a meu lado

Sempre esperando

Começo a fiscar cansado
De viver com a saudade
Onde estàs tu felicidade?
Porque não vens para meu lado?

Dos gemidos da guitarra
Fiz minha companhia
E vivo da nostalgia
Que ao meu coração agarra

Fiz do cais uma janela
Onde espero uma gaivota
Que seguiu a tua rota
Para ver voltas com ela

Começo a fiscar cansado
De viver com a saudade
Onde estàs tu felicidade?
Porque não vens para meu lado?

Mais tu t'enfuis comme le vent,
Et j'attends à nouveau
Ces secondes d'amour.

La joie me quitte avec toi,
Le soleil naît et le clair de lune meurt.
Mon rêve doré s'enfuit;
Il ne me reste qu'à désirer que vienne le jour
Où tu reviendras pour rester
À mes côtés, toujours.

Toujours attendre

Lentement je me fatigue
De vivre d'un désir insatisfait.
Bonheur, où es-tu?
Pourquoi ne viens-tu pas à mes côtés?

Les soupirs de la guitare,
J'en ai fait mes compagnons,
Je vis de la nostalgie
Qui s'accroche à mon cœur.

J'ai fait du quai une fenêtre,
Où j'attends une mouette,
Qui a suivi tes traces,
Pour voir si tu reviendras avec elle.

Je commence à être fatigué
De vivre d'un désir insatisfait.
Bonheur, où es-tu?
Pourquoi ne viens-tu pas à mes côtés?

Direction poétique, directions poétiques

Si Paul Van Nevel avait pu décider de son propre destin, il aurait certainement choisi le métier d'écrivain. Il m'a raconté plus d'une fois que, en tant que musicien, il se consacre davantage à l'écriture qu'à la direction. De sa passion d'adolescent pour les vers de Jan Jacob Slauerhoff subsiste aujourd'hui non seulement son amour pour Lisbonne, mais aussi sa jalousie de tous les poètes.

Paul Van Nevel exerce avec la polyphonie un genre qui, tout comme la poésie, suscite non pas l'hystérie collective, mais l'intimité, ce qui implique qu'il opte pour la lenteur dans tous ses gestes. Jusqu'au niveau culinaire, il est très conscient de la différence entre *slow* et *fast-food*. Et, cigarié dévoué, il n'est évidemment pas un homme de cigarettes, mais de cigares, non pas de ces quelques bouffées fugaces, mais d'un souffle long.

Paul Van Nevel (1946) est le dernier-né d'une grande famille issue du Limbourg belge dont plusieurs membres étaient ou sont encore grands amateurs de musique. Les conséquences sont bien connues. Il suit d'abord une formation au Conservatoire de Maastricht et se perfectionne ensuite, alors qu'il enseigne à la Schola Cantorum de Bâle, dans la notation. Non exempt du sens de la rébellion, il échange la prédilection paternelle pour l'agitation de Wagner contre l'intimité des Franco-Flamands tels Nicolas Gombert, Antoine Brumel et Cipriano de Rore. Et pour la musique plus récente, Béla Bartók devient son dieu et non pas Gustav Mahler, pour ne citer qu'un exemple, « *car Mahler - je n'aime pas toujours le lui entendre dire - Mahler a un côté trop Sachertorte!* »

Il s'est avéré que la naissance de Paul Van Nevel marque non seulement l'arrivée d'un chef éminent, mais aussi la venue au monde d'un homme qui tente de diriger la vie entière par son épicurisme contagieux. Un musicien n'a évidemment rien d'un agent de la circulation, mais qu'il me soit arrivé de le voir s'arrêter avec son incorrigible naturel en plein milieu d'un boulevard de Lisbonne pour s'assurer que je puisse traverser en toute sécurité avec ma bien-aimée n'est pas uniquement drôle. C'est surtout emblématique de son caractère généreux et charismatique. L'art et la vie, il essaie de les entrelacer, quoiqu'on ait assez souvent l'impression qu'il investit toute sa maîtrise dans la musique, et qu'il ne lui importe guère s'il n'en reste que peu pour la vie. Dans la musique par contre, il n'est quasiment personne qui incorpore à sa façon la grandeur du geste et la subtilité des moindres nuances.

Il dirige comme si, à l'aube des temps, quelque chose avait - par malchance - terriblement mal tourné, comme si il devait à présent apporter les retouches nécessaires. Là aussi, il semble proche des poètes, car tout aussi conservateur qu'eux, il refuse d'accepter qu'une chose soit pour ainsi dire passée avant qu'elle n'ait eu lieu. C'est sûrement pour cette raison qu'il leur attribue si souvent des émotions qui sont pour lui essentiellement musicales. C'est pour cette raison également qu'il associe systématiquement les poètes à la mélancolie, l'émotion la plus musicale qui soit. La traduction de la notion portugaise de *saudade* par le mot « mélancolie » n'est inévitablement qu'un pis-aller. Mais l'amour

que Paul Van Nevel porte précisément au *fado*, la mise en musique de cette *saudade*, est notoire. La musique qu'il dirige est par ailleurs, elle aussi, nourrie d'une *saudade* insaisissable dans les mots. Ou, paraphrasant Novalis, c'est une tristesse digne de fierté, une tristesse qui nous rappelle nos origines spirituelles.

Paul Van Nevel est un homme de la nuit, moi du jour. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de recevoir au moment du petit-déjeuner un coup de fil au cours duquel il me confie qu'il doit aller se coucher. Quelque différente que soit notre attitude envers le jour et la nuit, nous partageons la même manie de la collection de moments. Bien que son crépuscule soit mon aurore, nos soleils caressent les mêmes horizons. Et entre temps, Paul est un homme du début, et moi de la fin. Ou est-ce l'inverse ? Sans doute aimons-nous avec la même intensité le début et la fin, les moments qui sont vraiment importants.

Le lieu et le temps, voilà, si l'on veut définir son identité, les deux choses qui importent vraiment. Et ensuite, pour un artiste du moins, l'obsession de la collection qui les accompagne. Et aussi la manière dont la poésie rassemble, et la manière dont la musique rassemble. La vie est faite de morcellement, et un vers, un *fado* ou une église gothique tentent de restaurer l'ordre de ce qui est menacé d'éparpillement. L'artiste et la mort entrent en concurrence. L'art, la musique et sans doute chaque forme de créativité doivent offrir une forme de sérénité en ordonnant le désordre. Un des charmes de Van Nevel est qu'il laisse l'absence s'infiltrer dans sa vie, pour la sublimer ensuite en un atout. Cet atout est sa musique, invariablement le produit d'un lieu précis et d'un temps précis.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de choses qui animent davantage les gens que leur désir de trouver pour toute chose une place et un moment définitifs. Le définitif n'étant évidemment qu'une illusion. Paul Van Nevel me revient néanmoins à l'esprit, et ce n'est pas un endroit unique ni un moment unique qu'il recherche. Il veut que cet instant reste, que ce lieu reste. Il appartient à la terre et il veut l'éternité de cette terre, il veut défaire tous les instants de la terre de leur instantanéité. Tout comme un poète, en somme. Paul Van Nevel s'incline devant les poètes qu'il admire, convaincu de l'infériorité des notes. Je m'incline à mon tour devant le poète en lui, car je suis persuadé que ce ne sont jamais les notes qui sont inférieures, mais les mots.

Luuk Gruwez, poète belge

Traduction : Eva De Volder

¹ Recette autrichienne de gâteau au chocolat.

L'Ensemble Huelgas

Ceux qui ont eu le privilège, dans les années soixante-dix du siècle dernier, d'assister à l'un des premiers concerts de Paul Van Nevel et son tout jeune Ensemble Huelgas en parlent encore aujourd'hui. Deux mots s'imposent dans tous les récits : perplexité et exaltation.

L'exaltation reste, même au bout de plus de trois décennies. La perplexité à l'écoute des sons étranges et neufs que cette musique immémoriale nous transmet par-delà les siècles, cette perplexité devrait normalement s'estomper au fil des années. Or, il n'en est rien. Car refusant de laisser son public s'engourdir, l'Ensemble Huelgas présente sans cesse des maîtres encore inconnus. Jamais Paul Van Nevel ni ses chanteurs ne s'en lassent, jamais le public ne s'en lasse. Et le nouveau public est toujours émerveillé.

Il y a quelques années, lors d'un premier concert à New York, le très respectueux *Newsday* parla d'un instrument de précision et écrivit que les New-Yorkais se rendaient enfin compte de ce qu'ils avaient si longtemps manqué. Le *New York Times* qualifia l'Ensemble Huelgas de « *superb* ». C'est dans ce registre que leur sont prodiguées des louanges des États-Unis au Japon et, bien sûr, dans l'Europe entière, à Saintes, à Bruxelles, à Lille, à Klagenfurt, à Évora et partout ailleurs.

Parfois, on appelle Paul Van Nevel un détective musical, Hercule Poirot ou Morse, selon les préférences. Il passe en effet près de la moitié de sa vie à fouiller les bibliothèques.

Tu pénètres dans les cachots de papier

Tu exerces la patience des clefs

Et des cages des portées,

Tu libères les voix d'Europe

Ce poème adressé à *l'illustrissimus magister polyphoniae* en dit long. Grâce au minutieux travail de dépouillement des manuscrits que Paul Van Nevel a effectué, les noms de Nicolas Gombert, Claude Le Jeune, Johannes Ciconia, Pierre de Manchicourt et tant d'autres ont acquis une certaine notoriété en dehors des milieux musicologiques. Grâce au travail dans les bibliothèques, les interprétations de l'Ensemble Huelgas sont toujours très précises et érudites.

Ces interprétations sont par ailleurs nourries d'une connaissance approfondie des normes musicales du Moyen-âge et de la Renaissance. Et il ne s'agit pas seulement d'une maîtrise infailible des anciennes notations de texte et de musique : Paul Van Nevel situe la musique dans la manière de penser qui structurait le savoir à l'époque où elle a été écrite. Ainsi, il a étudié la théorie de la rhétorique, il a analysé la théorie des tempéraments dans les traités du célèbre scholastique médiéval Albertus Magnus et dans le *Teatro della memoria* de l'humaniste italien Giulio Camillo Delminio, et il a lu les grandes œuvres littéraires en vogue au moment où vivaient les compositeurs de son répertoire.

Le style de L'Ensemble Huelgas se caractérise par une extraordinaire clarté. Les douze voix sont individuellement mises en valeur, constituant ainsi un ensemble bien équilibré, tantôt puissant, tantôt tendre, souvent passionné. Le timbre de l'Ensemble Huelgas est surnaturel et, en même temps, très naturel.

Il n'est pas étonnant d'ailleurs que Paul Van Nevel et l'Ensemble Huelgas soient couverts de prix : le Prix Caecilia de l'Union de la Presse Musicale Belge, le Choc de l'Année du *Monde de la Musique*, le Prix Edison, le Prix Classique à Cannes dans la catégorie musique ancienne, le Prix *in honorem* de l'Académie Charles-Cros, une distinction de l'Union Européenne de Radio et une distinction de la Radio Canadienne. Quoique déjà très longue, cette liste est loin d'être complète. On trouve, de toute évidence, grand nombre des disques que le Huelgas enregistre très régulièrement pour Sony et Harmonia Mundi France dans les discothèques de chaque véritable mélomane.

Chaque fois que l'Ensemble Huelgas élève la voix, un événement particulier se produit. Il ne s'agit nullement d'un événement au sens d'un choc, d'un cri ou de quelque chose de sensationnel. C'est plutôt la réserve, l'émotion et sûrement l'humble étonnement devant la beauté étrangement familière et frémissante que l'Europe nous offre invariablement dès que l'esprit ingénieux de Paul Van Nevel la découvre, dès que sa main experte lève le diapason.

Geert Van Istendael, écrivain belge, essayiste et mélomane

Traduction : Eva De Volder

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 26 JUIN ET MERCREDI 27 JUIN, 20H

Alain Chamfort, Jeanne Cherhal, Sébastien Tellier et l'Orchestre de la Boule Noire
Fred Pallem, direction

MARDI 16 OCTOBRE, 20H

Chants de Sayat Nova, troubadour arménien du XVIII^e siècle

Ensemble Kotchnak (Arménie)
Virginie Kerovpyan, chant
Rouben Haroutunian, *târ*, chant
Anouch Donabédian, *kamantcha*
Aram Kerovpyan, *kanoun*
Vahan Kerovpyan, *dap*

MARDI 23 OCTOBRE, 20H

Maîtres-tambours du Burundi

> MUSÉE

SAMEDIS 16 et 23 JUIN À 15H

Visites guidées pour adultes : « La ville, le voyage »

DIMANCHE 24 JUIN À 15H

Visite en musique pour adultes et adolescents : « Autour du clavecin et du piano »

> ÉDITIONS

Voix du Portugal
De Slawa El-Shawan Castelo-Branco, 1997,
167 pages.

Musique, villes et voyages
Ouvrage collectif, 2006, 129 pages.

> FESTIVAL JAZZ À LA VILLETTE

Plus de 50 événements du mercredi
29 août au dimanche 9 septembre 2007
Cartes blanches à **Wayne Shorter**,
Steve Coleman et **Julien Lourau**

> ATELIER

La professionnalisation du musicien

Séance découverte le lundi 17 septembre
à 9h30, à la Médiathèque.

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

Sélection de la Médiathèque

Nous vous proposons...

... d'écouter :

Musique traditionnelle du Portugal
par Maria Teresa de Noronha • *Chants, tradition, innovation : poèmes et fados*
« *Garras dos Sentidos* », concert enregistré à la Cité de la musique en avril 1999 . *Diário*
par Mafalda Arnauth

... de regarder :

Cabelo branco é saudade - Le Portugal, racines urbaines, racines rurales, concert enregistré à la Cité de la musique en mai 1997

... de lire :

Le fado d'Agnès Pellerin